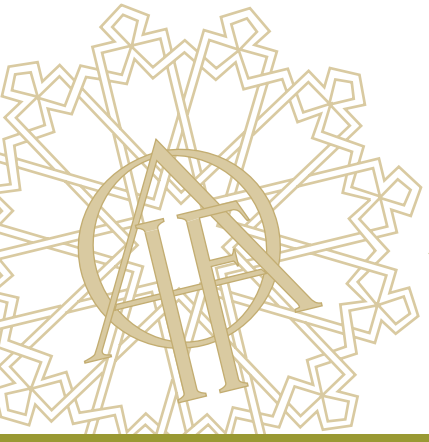
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 41 (2007), p. 1-29

Frédéric Bauden

Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FRÉDÉRIC BAUDEN

Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām

L'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)

كتاب الملك لسانه ورسوله ترجمانه[1].

L'ÉTUDE des relations diplomatiques entre pouvoirs musulmans à l'époque classique, et plus spécifiquement des conventions qui régissaient les échanges entre ces pouvoirs, présuppose d'accepter un état de fait : l'historien doit constater la pénurie des documents qui attestent l'existence de ces relations et qui constituent la base de toute analyse des règles qui prévalaient en diplomatie au sein du Dār al-islām. En revanche, les échanges entre ce Dār al-islām et le Dār al-ḥarb sont mieux documentés et ont déjà donné lieu à plusieurs contributions d'importance[2]. L'élément déterminant qui permet d'expliquer cette différence de traitement tient justement à l'existence de matériaux qui peuvent être exploités. Si on ne peut pas dire que les archives européennes regorgent de documents de nature diplomatique émanant des cours musulmanes, il n'en reste pas moins qu'elles en conservent en quantité suffisante pour jeter une lumière plus que pâlotte sur la nature de ces échanges et les conventions respectées en l'espèce. L'existence même de ces dépôts d'archive pose la question de leur pendant en Islam. Force est de constater que si dépôts il y eut, leur pérennité n'a pas été assurée. Pour la période qui nous concerne plus spécifiquement, nous connaissons le sort qui fut réservé aux archives de la première partie du sultanat mamlouk, archives qui contenaient peut-être encore des témoignages de l'activité de la chancellerie sous les précédents pouvoirs ayyoubides et fatimides. Les documents, qui étaient conservés à la citadelle du Caire, dans une pièce réservée à

Frédéric Bauden, université de Liège.

1. « La lettre du souverain est sa langue et son émissaire est son interprète ». Voir al-ʿAbbāsī, *Āṯār al-uwal*, p. 93.

2. Voir la bibliographie dans Bauden, « Mamluk Era Documentary Studies ».

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cet effet [3], furent victime de la période de troubles qui prévalurent dans la capitale au cours du règne du sultan Barqūq (791-792/1389-1390) : selon le témoignage d'al-Maqrīzī (m. en 845/1442), l'ensemble des archives furent saisies et vendues au poids [4]. On aurait pu difficilement imaginer quel intérêt des documents conservés au *dīwān al-inšā'* pouvaient bien présenter à d'éventuels acquéreurs à cette époque si une preuve de l'utilisation qui était faite de tels documents, désormais considérés comme obsolètes, n'avait été sauvegardée : la forme des documents (celle du *rotulus*) garantissait en effet un réemploi comme papier de brouillon à une époque où cette denrée n'était pas rare, mais bien coûteuse [5]. Cet usage confirme le peu de valeur que l'on attachait, en Islam, aux archives en général et permet d'expliquer, quoique partiellement, ce qui a pu leur advenir.

Fort heureusement, l'historien dispose d'autres sources qui lui permettent d'étudier la nature des relations diplomatiques entre États musulmans. Le fonctionnement de la chancellerie était assuré grâce au travail fourni par de nombreux secrétaires aux tâches variées, mais toujours bien définies. Plusieurs de ceux qui occupèrent une telle fonction devaient passer à la postérité pour les œuvres, littéraires ou savantes, qu'ils laissèrent, confirmant que la chancellerie joua le rôle d'antichambre pour de nombreux savants avant qu'ils n'atteignissent la notoriété et pussent se consacrer exclusivement à leur propre production. Parmi ceux-ci, il en est qui dédièrent une partie de leur temps à la rédaction de manuels destinés aux fonctionnaires de la chancellerie [6]. Ces manuels, conçus dans un but pratique, n'avaient d'autre rôle que d'aider des secrétaires en herbe à faire leurs armes en prenant connaissance des règles en usage en matière de rédaction de documents de toutes sortes. La fonction de vade-mecum impliquait la présence d'un certain nombre d'exemples sélectionnés soit dans les manuels rédigés par leurs prédécesseurs, soit parmi leur propre production en tant que secrétaire, soit encore parmi les documents originaux conservés et qui leur étaient accessibles aux archives. Ces documents font office de modèles et, par conséquent, sont dépourvus de certaines parties, considérées comme allant de soi pour un secrétaire, ou certaines indications précises sont parfois oblitérées ou remplacées par des indications plus générales. Il n'en reste pas moins que ces manuels représentent une aubaine pour l'historien en manque de documents originaux et nombreux sont ceux conservés par les manuels de chancellerie qui ont fait l'objet d'études fouillées : Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī (m. 750/1349), *al-Taʿrīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf* [7] ; Ibn Nāẓir al-Ǧayš (m. 786/1384),

3. Pour les *mukātabāt*, les missives reçues au Caire, al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. VI, p. 363, précise qu'elles étaient toutes emballées ensemble pour un même mois au moyen d'une feuille de papier, nommée *iḍbāra*, qui était ensuite collée. On y écrivait ensuite le mois concerné, ce qui permettait de retrouver rapidement un document si nécessaire.

4. Al-Maqrīzī, *Al-Mawāʿiẓ wa al-iʿtibār*, vol. 2, p. 225-226. Nous ne faisons pas référence à la nouvelle édition d'A.F. Sayyid (5 vols, Londres, 1422-1425/2002-2005), mais on pourra s'y reporter grâce à la pagination de l'édition Boulaq indiquée en marge dans cette édition.

5. Voir Bauden, « The Recovery ».

6. Voir, plus généralement, Veselý, « Die *inšā'*-Literatur ».

7. Éd. al-Durūbī. On y ajoutera désormais deux opuscules du même, dont le *ʿUrf al-taʿrīf*. Voir l'édition donnée par Veselý, « Zwei *Opera Cancellaria Minora* ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Taṭqīf al-taʿrīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf [8] ; al-Qalqašandī (m. 821/1418), *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā'* [9], les trois pris ensemble présentant l'avantage d'offrir un florilège qui s'étend sur un peu moins d'un siècle.

Associés aux manuels, étant donné qu'ils partagent avec ces derniers une même finalité, les recueils de documents constituent une autre source non négligeable d'informations. Généralement désignés par le terme de *munša'āt* (recueils d'*inšā'*, de rédaction), ceux-ci nous conservent à leur tour toute une série de documents, en grande partie authentiques, que des secrétaires ont eux-mêmes rédigés ou qu'ils ont sélectionnés dans les archives afin de les faire servir de modèles. Donnés dans leur totalité ou seulement en partie, les documents ne semblent pas être classés selon un ordre logique, que ce soit chronologique, par nature ou destinataire. Pour la période mamlouke, on citera plus particulièrement le *Qahwat al-inšā'*, recueil compilé par Ibn Ḥiǧǧa (m. en 837/1434) [10] à partir de sa propre production, essentiellement pendant son activité à la chancellerie sous le règne d'al-Mu'ayyad Šayḫ (815/1412-824/1421) [11]. Cet ouvrage, qui regroupe 119 pièces de sa prose, dont les 4/5 représentent des documents officiels, compte une quarantaine de lettres échangées entre le pouvoir cairote et les autres pouvoirs musulmans [12]. Fort opportunément, cette source vient donc permettre de poursuivre l'étude des relations diplomatiques entre États musulmans pour lesquelles, jusqu'à présent, le *Ṣubḥ al-aʿšā* constituait, chronologiquement, le point extrême.

Récemment, R. Veselý est venu compléter cette collection grâce à l'identification d'un recueil de documents conservé à Leiden (ms. or. 1052) [13]. Intitulé *Zumrat al-nāẓirīn wa-nuzhat al-nādirīn*, l'ouvrage contient, entre autres, 31 lettres échangées entre les princes Qaramānides de Konya et les Mamlouks au XIVe s. Après un examen minutieux de l'ensemble des pièces, il est apparu à R. Veselý que le manuscrit conservait une partie des archives de Konya et qu'il devait être le résultat du travail d'un secrétaire de la chancellerie qaramanide. Même si l'intégrité des lettres n'a pas été assurée – la date est rarement donnée, ce qui complique la reconstruction chronologique des documents, qui ne peut se faire que grâce aux références internes ; l'*invocatio* et l'*intitulatio* n'y figurent à aucun moment –, elles présentent une réelle opportunité de reconstruire la nature des relations entre les deux pouvoirs, l'un ayant été dans une position de vassalité par rapport à l'autre, à l'époque considérée.

8. Éd. Veselý.

9. Al-Qāhira, 1913-1920 ; al-Baqlī, *Fahāris Kitāb Ṣubḥ al-aʿšā* ; Björkman, *Beiträge zur Geschichte* ; Veselý, « Zu den Quellen ».

10. Sur lui, on verra Brockelmann, « Ibn Ḥidjdja » ; Van Gelder, « Ibn Ḥijjah al-Ḥamawī ».

11. Pour une étude des manuscrits et du texte, voir Veselý, « Eine Stilkunstschrift », à compléter par *id.*, « Eine neue Quelle », pour un panorama des documents à caractère diplomatique qui y sont conservés, et par *id.*, « Ein Kapitel », pour une étude des documents échangés avec le pouvoir ottoman. Dans le premier article, l'auteur défend l'idée que l'ouvrage d'Ibn Ḥiǧǧa n'est pas conçu comme un recueil de documents, mais plutôt comme un modèle de style. Une édition critique du texte vient de paraître : Ibn Ḥiǧǧa al-Ḥamawī, *Kitāb Qahwat al-inšā'*, éd. Veselý.

12. En 1991, Rudolf Veselý énumérait 37 lettres diplomatiques (« Eine neue Quelle », p. 140), tandis qu'en 1993 (« Eine Stilkunstschrift », p. 244), il parle de 41 pièces de ce genre.

13. Veselý, « Ein Briefwechsel ».

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À toutes ces sources, il conviendrait encore d'ajouter un ouvrage plus tardif, puisqu'il traite de l'époque des derniers sultans mamlouks, *al-Maqṣid al-rafīʿ* de Muḥammad ibn Luṭf Allāh al-Ḫālidī, conservé dans un *unicum* (Paris, BNF, ms. ar. 4439), et dont l'étude, bien qu'ayant débuté il y a plus d'un siècle [14], n'a pas encore révélé toute son importance pour le sujet qui nous occupe [15].

L'œuvre de plusieurs historiens mamlouks a également préservé d'une perte irrémédiable toute une quantité de documents que ces auteurs citent, la plupart du temps, sans prendre garde aux détails techniques qui auraient attiré l'attention d'un secrétaire de chancellerie (format, présence de sceau, couleur de l'encre, etc), soulevant, aux yeux de l'historien, le problème de leur authenticité [16]. Ce genre de source a très tôt attiré l'attention et nombreux sont les documents diplomatiques qui ont été édités, traduits et analysés [17].

Ce bref passage en revue des multiples sources d'époque mamlouke qui viennent combler les lacunes que les historiens déplorent s'agissant des documents originaux conduit à une inévitable constatation : malgré leur relative richesse, elles n'ont à ce jour pas suffisamment été exploitées. En conséquence, on ne s'étonnera pas de l'absence d'une étude d'ensemble des relations diplomatiques nouées par le pouvoir mamlouk avec les autres souverains du Dār al-islām. Notre contribution vise à favoriser une telle étude en démontrant qu'une autre source, qui a été plutôt négligée jusqu'ici, apportera son lot d'informations inédites.

Le ms. ar. 4440 (BNF, Paris)

Le manuscrit arabe 4440, conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris, est connu des spécialistes depuis la parution d'une notice descriptive dans le catalogue des manuscrits arabes publiés par de Slane [18]. À partir de ce moment, il a attiré l'attention de trois chercheurs qui lui ont consacré, chacun à leur tour, un article portant sur l'un ou l'autre document qui y est conservé [19]. Depuis lors, aucune étude d'ensemble du manuscrit n'est parue [20].

Le manuscrit se compose de 210 feuillets plus trois en tête et un en queue. Il ne porte ni nom d'auteur [21] ni colophon. Aucune identification n'a pu être proposée sur la base du contenu, mais

14. Van Berchem, *Matériaux*, p. 441-453.

15. Voir Veselý, « Die *inšāʾ*-Literatur », p. 201-202.

16. Sur ce problème, voir Bauden, « Mamluk Era Documentary Studies », p. 19.

17. Seules les études concernant les échanges diplomatiques entre les Mamlouks et d'autres pouvoirs musulmans sont ici prises en compte. Elles sont basées sur l'analyse de documents conservés essentiellement dans des chroniques. Quelques-unes considèrent également le *Ṣubḥ al-aʿšā* d'al-Qalqašandī : Silvestre de Sacy, « Lettre » ; Canard, « Les Relations » ; Horst, « Eine Gesandtschaft » ; Brinner, « Some Ayyūbid » ; Daoulatli, « Les Relations » ; Holt, « The Īlkhān Aḥmad's Embassies » ; Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters » ; Vermeulen, « Timur Lang en Syrie » ; Hein, « Hülägüs Unterwerfungsbriefe ».

18. MacGuckin Baron de Slane, *Catalogue*, p. 708.

19. Colin, « Contribution » ; Ẓayyāt, « Aṯar unuf » ; Darrāğ, « Risālatān ».

20. Darrāğ, « Risālatān », p. 98 (note 2) annonçait l'édition du manuscrit. Il semble que cela soit resté un vœu. M^lle^ Malika Dekkiche vient de commencer, sous ma direction, une thèse de doctorat qui portera, entre autres, sur l'édition de certaines lettres conservées dans ce manuscrit.

21. L'attribution, fautive, à un certain « Chahabeddin aby eltana Mahmoud », que l'on peut lire sur le troisième feuillet en tête, est fondée sur le nom du secrétaire qui a rédigé le premier document qui apparaît dans le manuscrit.

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il apparaît, sur base des documents les plus récents qui y sont cités (873/1468), que le manuscrit est probablement l'œuvre d'un secrétaire de la chancellerie mamlouke qui a dû être en activité jusqu'au début du règne du sultan Qāytbāy (872/1468-901/1496), et qu'il correspond sans doute à l'autographe de ce secrétaire au vu des éléments matériels qui confirment que le manuscrit doit être du XV^e^ siècle [22]. En effet, du début à la fin, il a été copié par une même main qui a mis en œuvre une écriture calligraphiée semblable à celle que l'on attribue aux copistes qui ont travaillé pour la chancellerie. Quoi qu'il en soit, le compilateur, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi étant donné la nature du texte, avait conscience de ne pas faire œuvre personnelle puisqu'on n'y trouve même pas d'introduction circonstanciée : le texte débute, après la *basmala* de rigueur, par une brève formule laudative [23] qui est immédiatement suivie par le premier document.

Quant au contenu, il est relativement disparate et peut être décrit de la manière suivante. La première partie (ff. 1b-39a) correspond à un florilège de formules choisies dans des lettres rédigées par quelques-uns des plus grands représentants de l'art épistolaire en activité à la chancellerie mamlouke au XIV^e^ s. et au début du XV^e^ s., certains d'entre eux en étant parfois les destinataires [24]. Il s'agit, la plupart du temps, de mettre en évidence la richesse des métaphores employées pour définir l'écrit sous toutes ses formes. En outre, à partir du folio 13b, ce sont des louanges d'une autre forme d'écrit, des dithyrambes (*taqrīẓ*), composés à l'occasion de la publication d'un ouvrage par un collègue, qui occupent l'esprit du compilateur [25].

La seconde partie (ff. 39a-86b) est plus homogène puisqu'elle ne contient que des copies, partielles ou complètes, de documents assez variés, mais qui en majorité peuvent être classés dans la catégorie des lettres (*mukātabāt*).

La troisième partie (ff. 86b-156b) se distingue nettement de la précédente en raison de sa structure et de son contenu. Le compilateur montre indubitablement son souci de marquer ici une séparation puisqu'il introduit cette section par une nouvelle *basmala* suivie de la *ḥamdala* et, fait plus important à nos yeux, par une brève introduction, où il s'exprime à la première personne, ce qui prouve que l'ensemble du manuscrit est bien le résultat de l'activité d'un seul auteur :

أما بعد، فهذا ما علقته من قهوة الإنشاء في صناعة الإنشاء للشيخ الإمام العلامة تقي الدين بن حجة منشئ ديوان الإنشاء الشريف [...] فمن ذلك [...].

22. Du Caire, le manuscrit a ensuite dû passer à Istanbul où il est entré dans la bibliothèque d'un collectionneur avisé, Abū Bakr ibn Rustam ibn Aḥmad ibn Maḥmūd al-Širwānī (m. en 1135/1722-23), comme l'atteste sa marque de possession ajoutée sur le f° 1a : حسبي الله من كتب أبي بكر بن رستم بن أحمد الشرواني. Voir aussi Richard, « Lecteurs ottomans », p. 81 ; Fu'ād Sayyid, « Les marques de possession », p. 19 et 22.

23. f° 1b : الحمد لله منزل اللغات والكتاب والصلاة والسلام على سيدنا محمد أفضل من أوتي الحكمة وفصل الخطاب والرضى عن أصحابه وأهل بيته النجباء الأسياد الأجناب.

24. On relève les noms suivants : Šihāb al-dīn Abū al-Ṯanā' Maḥmūd, al-Ṣafadī, Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, Ibn Sayyid al-Nās, Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī, Ibn Nubāta, ʿAbd Allāh ibn Ġānim, Tāǧ al-dīn Ibn al-Aṯīr, Kamāl al-dīn Ibn al-ʿAṭṭār, Muḥyī al-dīn Ibn Qirnāṣ, Abū al-Walīd Ibn Zaydūn (seul exemple étranger à l'Égypte), Ibn Ḥiǧǧa, Badr al-dīn al-Damāmīnī, Maǧd al-dīn Faḍl Allāh ibn Faḫr al-dīn Ibn Makānis, al-Qāḍī al-Fāḍil, Badr al-dīn al-ʿAynī.

25. La majorité de ces dithyrambes sont de la main d'Ibn Ḥiǧǧa. Voir à ce sujet : Rosenthal, « "Blurbs" » ; Veselý, « Eine verkannte Sultanbiographie » ; *id.*, « Ibn Nāhiḍ's As-Sīra aš-Šaykhīya » ; *id.*, « Das *Taqrīẓ* » ; Levanoni, « Sīrat al-Mu'ayyad ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les 70 feuillets qui sont à venir sont donc le résultat d'une sélection opérée par le compilateur dans le *Qahwat al-inšā'* d'Ibn Ḥiǧǧa, dont nous avons déjà souligné tout l'intérêt pour l'étude des relations diplomatiques au début du XV^e^ s. Cette sélection, qui ne concerne que les courriers diplomatiques, démontre que le but poursuivi par l'auteur de la compilation est de fournir un recueil de documents de même nature, la première partie, tout entière dédiée à l'éloge de l'écrit, devant jouer le rôle d'introduction [26].

Le passage à la quatrième et dernière partie n'est signalée que discrètement au moyen d'un الحمد لله, placé en tête du premier document apparaissant au feuillet 157a, dont la date (réponse à l'annonce faite par le sultan ottoman de la prise de Constantinople) indique clairement que nous ne sommes plus à l'époque d'Ibn Ḥiǧǧa (m. en 837/1434, mais dont l'activité comme secrétaire de chancellerie s'est arrêtée plutôt, avant 830/1427, date de son retour à Ḥamā [27]). Par ailleurs, tous les documents qui suivent sont postérieurs à sa date de décès, ce qui confirme que toute cette partie doit être traitée à part de la précédente. On cherchera vainement une quelconque logique permettant d'expliquer l'agencement des divers documents de la deuxième et de la quatrième parties : ni la chronologie, ni le classement selon les destinataires ou les expéditeurs n'ont été respectés. Il semble bien que le compilateur a progressivement complété son travail au gré des découvertes, ajoutant la troisième section pour étoffer un tant soit peu son texte, avant de mettre la main sur d'autres documents postérieurs aux années 843/1440.

Si l'on fait abstraction de la troisième section, le texte dont elle est tirée étant désormais disponible dans une édition critique, et si on laisse de côté les documents qui n'ont aucun rapport avec les relations diplomatiques entre le sultanat mamlouk et les autres pouvoirs du Dār al-islām, on en arrive à un total de 62 lettres soit reçues, soit émises par la chancellerie mamlouke, dont la majorité s'inscrivent dans un intervalle allant de 837/1433 à 873/1468 [28]. Leur authenticité n'est pas à mettre en doute : dans de nombreux cas, le compilateur a prit la peine de donner des détails matériels qu'il a pu observer sur les documents originaux : format du papier [29], présence de sceaux [30], couleur de l'encre [31], présence de la devise du souverain (*ʿalāma*) [32]. Cet ensemble très disparate permettra de compléter les sources qui ont été énumérées dans l'introduction et de jeter une lumière nouvelle sur les relations entre États musulmans pendant la période considérée et, particulièrement, sur la nature de ces échanges.

26. Veselý ne semblait pas être au fait que des copies de lettres du *Qahwat al-inšā'* figurent dans le ms. ar. 4440. Ce manuscrit ne figure pas dans la liste des copies sur lesquelles il a basé son édition critique (Ibn Ḥiǧǧa, *Qahwat al-inšā'*, p. 36-40 de l'introduction en allemand).

27. Voir Veselý, « Eine neue Quelle », p. 138.

28. On trouvera en annexe une liste de ces documents donnant le numéro que nous lui avons attribué (en chiffres romains), le numéro du feuillet où débute le document, l'intitulé tel qu'il figure au début du document, la date de rédaction, d'arrivée ou d'envoi, le nom des souverains (expéditeur/destinataire).

29. XXIV (*qaṭʿ al-niṣf*), XLIV (*al-ṯulṯ*), XLV (*qaṭʿ al-ṯulṯ*).

30. XLI (*ṭamġāh* à l'encre noire), XLVII (*ṭamġāh*), XLVIII (*ṭamġāh* en chrysographie).

31. XXXV (*ʿalāma* en chrysographie), XXXVI (*basmala* en chrysographie), XLI (*basmala* en chrysographie), XLVII (*ʿalāma* en chrysographie).

32. VII, VIII, XI, XVI, XXIV, XXVIII, XXIX, XXXV, XXXVI, XXXVIII, XLIII, XLIV, XLV, XLVII, XLVIII, LIV.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Panorama des relations diplomatiques au regard du manuscrit

L'étude des lettres conservées dans le *Qahwat al-inšā'* d'Ibn Ḥiǧǧa mettait en évidence la place qu'occupait le sultanat mamlouk et le rôle qu'il jouait dans l'espace méditerranéen et asiatique. Les documents font état de l'existence de relations qui s'inscrivaient dans une logique d'infériorité, de supériorité ou d'égalité. Celles-ci étaient établies avec les Ayyūbides de Ḥiṣn Kayfā (13 lettres), les Qārā Qoyunlu (8 lettres), les Ottomans (3 lettres), les Qaramānides de Konya (4 lettres), les Ḥafṣides de Tunis (1 lettre), les Rasūlides du Yémen (5 lettres), les Tīmūrides (1 lettre), les Khans de la Horde d'Or (2 lettres), et enfin les Muẓaffar-Šāhides du Gujerat en Inde (1 lettre) [33].

Sur la base des lettres qu'il contient, le recueil de Paris permet de démontrer que ces relations étaient toujours aussi vives dans les décennies qui ont suivi, particulièrement sous les règnes de Ǧaqmaq (842/1438-857/1453), Īnāl (857/1453-865/1461) et Ḫušqadam (865/1461-872/1467). Même si l'échantillon qui nous est fourni par le manuscrit ne peut être considéré comme assez fiable pour mesurer la fréquence des échanges diplomatiques, donnée qui aurait besoin d'être corroborée par l'étude des chroniques, il nous donne cependant une vision assez claire de l'importance de certains pouvoirs par rapport à d'autres. Ainsi n'est-on pas étonné de constater que les Ottomans se taillent la part du lion [34]. Les relations établies avec ces derniers sont attestées par pas moins de 13 lettres (dont 4 reçues et 9 expédiées [35]), confirmant ainsi les tensions qui ne devaient qu'aller croissant, même si la plupart des lettres de cette époque font état de relations amicales [36]. Parmi celles-ci, on notera particulièrement la réponse apportée à la lettre qui annonçait la prise de Constantinople (XXXIV [37]). Outre les Ottomans, l'autre pouvoir qui occupe l'essentiel des préoccupations des Mamlouks est celui des Tīmūrides : 10 lettres (dont 4 reçues et 6 expédiées) confirment l'existence de liens réguliers entre les deux pouvoirs [38]. Outre les souhaits du maintien de relations d'amitié, certaines lettres soulignent l'intérêt de Šāh Ruḫ pour l'envoi de la *kiswa*, le voile destiné à couvrir la *kaʿba* à La Mecque : cet intérêt, qui n'était pas pour plaire au sultan Ǧaqmaq [39], a donné lieu à un échange de courriers entre les deux souverains (XLII),

33. Selon le décompte donné par Veselý, « Eine neue Quelle », p. 140-41. Ce décompte est légèrement différent dans *id.*, « Eine Stilkunstschrift », p. 237-247.

34. Pour les relations diplomatiques entre les deux pouvoirs au XIVe s., voir Björkman, « Die frühesten türkische-ägyptischen Beziehungen ». Pour le XVe s., voir Har-El, *Struggle*, p. 60-79.

35. VI, XI, XVI, XXVIII, XXIX, XXX, XXXIII, XXXIV, XXXV, LII, LIII, LV, LIX.

36. Voir particulièrement Hattox, « Mehmed the Conqueror », p. 105-106. La situation se dégrada notablement dans les années soixante du XVe s. Ainsi, une ambassade ottomane arriva au Caire en 1464 : elle portait une lettre teintée d'une grande impudence qui mit le sultan Ḫušqadam dans un accès de colère qui l'aurait poussé à supprimer l'ambassadeur si ses émirs n'étaient parvenus à l'en dissuader *in extremis* (*ibid.*, p. 106).

37. On trouvera également une copie de la lettre de Muḥammad II et la réponse, conservée ici, ainsi que beaucoup d'autres échangées avec les Mamlouks dans la seconde moitié du XVe s., dans un recueil de documents d'époque ottomane : Aḥmad Ferīdūn Beg (m. en 991/1583), *Münşe'āt-i selāṭīn*, vol. 1, p. 235-239.

38. V, XXIV, XXXIX, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLVII, XLVIII, LXII.

39. Voir sur ce point Darrag, *L'Égypte*, p. 381-385.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais aussi avec l'un des fils de Šāh Ruḫ, Muḥammad Ǧūkī (XXIV, LXII), destinataire de deux lettres [40], et un de ses petits-fils, ʿAlāʾ al-Dawla ibn Bāysunġur (XLIV). Cinq lettres (deux reçues, trois expédiées [41]) soulignent les rapports entretenus avec la principauté des Qarā Qoyunlu. L'essentiel de la correspondance reçue au Caire est destinée à informer des conquêtes faites au Khorassan et au Séistan. Suivent, toujours par ordre décroissant, les 5 lettres (deux reçues, trois expédiées [42]) échangées avec les concurrents au califat, les Ḥafṣides de Tunis : les relations sont purement formelles et concernent essentiellement les recommandations faites pour la protection de la caravane de pèlerins qui sont appelés à passer par l'Égypte. Les échanges avec les Qaramānides de Konya sont attestées par quatre lettres toutes envoyées du Caire [43]. Avec l'émirat ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā, vassal du sultanat mamlouk, la correspondance ne contient que trois lettres (deux reçues, une expédiée [44]). L'Espagne musulmane, désormais limitée au royaume naṣride, a envoyé deux lettres poignantes lançant un appel à l'aide qui ne viendra pas. Une seule lettre, trop tronquée pour permettre une quelconque interprétation, est citée comme ayant été envoyée du Caire [45]. Le sultanat rasūlide du Yémen entretenait des rapports soutenus pour des raisons politiques, mais surtout commerciales. À trois reprises [46], ce sultan apparaît comme le destinataire des lettres, dont une (XXIII), la plus ancienne du corpus, date du règne du sultan Qalāwūn (678/1280-689/1290). Pour les liens tissés avec le Khan de la Horde d'Or [47], deux lettres, adressées au même destinataire (Pūlād Ḫān), ne permettent pas d'apporter des détails essentiels puisqu'il s'agit en fait d'un doublon et que seule la partie laudative y est mentionnée. Il apparaît également qu'elle ne fut finalement pas expédiée. Les divers sultanats de la lointaine Inde entretenaient également des relations diplomatiques avec Le Caire, essentiellement pour des raisons politiques, ces derniers souhaitant bénéficier de la reconnaissance califale [48]. Ce n'est pourtant pas ce point qui fait l'objet de la lettre qui fut envoyée par le sultan de Malwa [49] et à laquelle le sultan Qāytbāy adressa une réponse [50] : Maḥmūd Šāh se plaignait d'exactions perpétrées à La Mecque sur des biens acquis en son nom pour le bénéfice des pauvres et pour lesquelles il réclamait réparation. Les derniers pouvoirs concernés par une seule lettre sont les Āq Qoyunlu (LVII) et le sultan du Takrūr [51] (LVIII). On citera encore cette pétition (XIX), envoyée de Lisbonne, donc le Dār al-ḥarb, par les musulmans, mudéjares du Portugal, qui y subissaient de mauvais traitements. Enfin, la lettre LIV est adressée au souverain d'une île qui n'est pas nommée : les détails qu'elle contient n'autorisent pas une identification certaine, mais

40. La première est adressée à un certain Ǧūkī qui doit sans doute être identifié avec ce Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad Ǧūkī (804/1402-848/1444), fils de Šāhruḫ et frère de Uluġ Beg et Bāysunġur. Cette attribution est corroborée par le sujet de la lettre qui traite des Āq Qoyunlu et fait plus particulièrement état de problèmes posés par Ḥamza ibn Qarā Yülük dans la ville d'Āmid.

41. XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XL, LXI.

42. VII, IX, XVII, XXI, XXVI.

43. XV, XLV, L, LI.

44. XIV, LVI, LX.

45. XVIII, XX, XXII.

46. X, XXIII, XXXI.

47. Pour les deux siècles précédents, voir Zakirov, *Diplomaticheskiye otnosheniya*.

48. Voir Quatremère, « Mémoire ».

49. Sur Mahmūd Šāh I Ḫalǧī de Malwa, voir *The History and Culture of the Indian People*, vol. VI : *The Delhi Sultanate*, p. 176-181.

50. XLVI, XLIX.

51. Voir Levtzion, « Mamluk Egypt ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il semble bien que ce soit le roi de l'île de Chypre, Jean II, qui soit le destinataire. La date du document (846/1442) correspond à la période où cette île payait tribu au sultanat mamlouk qui, en retour, la considérait comme un état vassal.

L'apport du manuscrit pour une meilleure compréhension des relations diplomatiques entre États du Dār al-islām

Un certain nombre de documents conservés dans le manuscrit en question permettent d'aborder plusieurs problématiques liées aux échanges diplomatiques entre États musulmans et aux conventions qui les régissaient, thèmes peu étudiés jusqu'à présent. Comment les documents pouvaient-ils être authentifiés ? Dans quelle langue étaient-ils rédigés ? Selon quel protocole les ambassadeurs étaient-ils reçus ? Les cadeaux faisaient-ils l'objet d'une description et avaient-ils une signification particulière ?

La question de l'authenticité du document était essentielle pour garantir les relations diplomatiques entre États et les moyens employés pour ce faire pouvaient varier d'une région à l'autre au sein du Dār al-islām. Pour l'époque mamlouke, les documents émis par la chancellerie se voyaient authentifiés au moyen du nom du sultan, de sa *ṭuġrā* ou de sa devise [52]. On sait que pour les Mongols, c'est l'empreinte d'un sceau qui était appelé à jouer le même rôle, sous l'influence de la pratique chinoise [53]. Ce sceau, et par métonymie l'empreinte qu'il produisait, était désigné sous le nom de *ṭamġa* : il correspondait au sceau d'État le plus élevé chez les Mongols. Dans une lettre adressée au sultan Bāybars par l'Īlḫānide Abaqa (667/1268), quatre empreintes de ce genre, à l'encre rouge, figuraient sur les *kollêseis* (points de jonction entre les feuilles) [54], les solidarisant ainsi de manière indiscutable et permettant d'éviter toute falsification ultérieure. Bāybars fit usage du même système puisque sa réponse portait la marque de son sceau qui contenait son symbole (*rank*) : en l'occurrence, une panthère [55]. Il semble pourtant que cet usage chez les Mamlouks ne se répandit pas systématiquement avant la fin de la dynastie [56]. Quoi qu'il en soit, dans le ms. ar. 4440, le compilateur ne signale la présence de ces empreintes de sceau

52. Voir Stern, *Fāṭimid Decrees*, p. 123-165, pour la signature comme moyen d'authentification pour les différentes dynasties, et plus particulièrement p. 157-159, pour la période mamlouke.

53. *Ibid.*, p. 160.

54. Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters », p. 15 et 21 (note 53).

55. *Ibid.*, p. 30.

56. On trouve des empreintes de sceau sur les *kôlleseis* des documents rédigés uniquement sous le règne de l'avant-dernier sultan Qānṣūh al-Ġawrī (906/1501-922/1516) et de son successeur Ṭūmān Bāy (922/1516-923/1517). Voir Wansbrough, « The Safe-Conduct », p. 21 (avec les références à d'autres documents) ; Korkut, *Arapski dokumenti*, documents II et III ; Richards, « A Late Mamluk Document », p. 21. Ces empreintes donnent un texte inscrit en cercle (السلطان الملك الأشرف قانصوه الغوري) autour du texte suivant : عز نصره. Toutefois, il est utile de préciser que l'usage du sceau à l'époque mamlouke est déjà attesté au cours du règne d'al-Mu'ayyad Šayḫ (1412-1421), comme l'atteste Ibn Ḥiğğa dans son *Qahwat al-inšā'*, p. 119 : à propos d'une lettre qu'il rédigea à l'intention du Khan de la Horde d'Or Čegre Ḫān, il précise que le document portait une empreinte de sceau (*ṭamġrāt*), lequel était rond, en bois et portait une inscription circulaire gravée. On pouvait y lire, à l'exergue : السلطان الأعظم المالك الملك المؤيد أبو النصر, et au centre : شيخ عز نصره.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que dans trois cas qui concernent tous les Tīmūrides : une lettre de Šāh Ruḫ datée de 846/1442 (XLI), où apparaissait une empreinte de sceau au milieu du document, à l'encre noire [57] ; une lettre d'Abū Saʿīd (XLVII) pour laquelle aucune date n'est donnée, mais qui était destinée au sultan Ḫušqadam (865/1461-872/1467), où l'empreinte figurait à la fin de la lettre [58] ; enfin, une seconde lettre du même, datée de 868/1464 (XLVIII), avec une même disposition, donc après la date et la formule finale, mais en chrysographie [59]. Fait étrange, le recueil contient deux lettres envoyées par le Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq, respectivement datées de 859/1455 et de 861/1457 (XXXVI, XXXVIII). Or, on sait que la chancellerie de cette dynastie utilisait, elle aussi, le sceau comme moyen d'authentification, mais elle le plaçait généralement en bas du document, à gauche de la dernière ou de l'avant-dernière ligne [60]. Dans le recueil, et pour les deux documents en question, le compilateur ne signale pas la présence à cet endroit d'une empreinte de sceau, mais bien de la *ʿalāma*, normalement la devise du souverain apposée de sa propre main : dans le premier cas, le compilateur ajoute qu'elle se trouve dans la marge, qui ne peut être qu'à droite, en face de la deuxième ligne à partir de la fin [61] ; dans le deuxième cas, sa description est moins précise, mais il ajoute qu'elle était de la même main que le document, ce qui écarte l'idée que le souverain l'avait apposée lui-même. Enfin, le déplacement de la deuxième partie du nom du souverain pourrait être le reflet de sa disposition [62]. Comme on le constate, ces indications apportent des précisions utiles sur des détails qui ne sont malheureusement pas assez attestés par les rares documents qui ont été conservés pour cette dynastie.

L'étude de l'ensemble des documents soulève également la question de la langue de rédaction. Plusieurs des dynasties mentionnées n'avaient pas systématiquement recours à la langue arabe : le persan, le turc, le mongol figurent parmi les langues qui étaient plus couramment utilisées par les chancelleries de ces États. Cependant, force est de constater qu'à aucun moment le compilateur ne fait état d'une autre langue de rédaction que l'arabe. Il faut, par conséquent, en induire qu'il ne s'agit pas de traductions, mais bien de documents originaux, tels qu'ils ont été reçus par la chancellerie mamlouke. Rien d'étonnant à cela : tous les pouvoirs concernés font partie du Dār al-islām à cette époque. En d'autres termes, les relations s'établissent entre musulmans et la langue arabe était encore considérée comme la langue diplomatique entre

57. Fº 172b : وفي الوسط طمغاة بالأسود.

58. Fº 187a : والطمغاة في أسفل الكتاب.

59. Fº 191a : والطمغاة في هذا المكان بالذهب. Il apparaît également que le document était scellé (*ḫatm*) une fois enroulé : on appliquait alors un produit collant, comme de la résine de cèdre allongée d'eau ou de l'amidon bouilli. À l'époque mamlouke, on ne prenait plus la peine d'y laisser l'empreinte d'un sceau, car on savait si le document avait été ouvert ou pas rien qu'en regardant l'endroit où il avait été encollé. Voir al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. VI, p. 356-357 (où il décrit deux autres techniques pour fermer le document et le sceller, la première en usage dans la partie occidentale du Dār al-islām et chez les Francs, l'autre pour les lettres échangées entre amis). La lettre envoyée par Abaqa à Bāybars n'était pas non plus scellée (*ḫatm*), ce qui semble avoir étonné les chroniqueurs puisqu'ils signalent cette particularité. Voir Reuven Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters », p. 15.

60. Roemer, « Le dernier firman », p. 276. Dans le cas des Āq Qoyunlu et des Qarā Qoyunlu, ce sceau n'est pas appelé *ṭamġa*, ce dernier figurant également sur les documents, mais à un autre endroit.

61. Fº 163a : وعلامته في اخر الكتاب على الهامش مقابل السطر الثاني من آخره بأمثاله : تحية المشتاق بير بوداق بن جهانشاه.

62. Fº 167a : تحية المشتاق بن جهانشاه بير بوداق : هذه صفة علامته بخط الكاتب في هذا الموضع.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

États [63]. Tout autre fut la situation quand une lettre parvint au Caire en provenance de Ceylan en 682/1283 : l'écriture en était inconnue et on ne trouva personne qui fût à même de la déchiffrer. Ce furent finalement les émissaires qui l'avaient apportée qui durent en expliquer la teneur, mais l'embarras était grand, car leurs propos ne pouvaient être corroborés par le message officiel écrit [64]. Cet exemple montre que l'écrit, même s'il était la plupart du temps complété par un message oral, jouait un rôle important.

S'agissant précisément des porteurs du message, ils sont toujours désignés dans les documents du recueil par les termes de *rasūl* (envoyé) ou de *qāṣid* (émissaire). On ne relève aucune occurrence du terme *safīr* (ambassadeur) [65]. Outre le terme qui désigne leur fonction temporaire, puisqu'il n'est pas question à cette époque de charge instituée d'ambassadeur, on trouve, la plupart du temps, leur nom dans le corps de la lettre [66] en même temps que les recommandations d'usage pour un traitement digne de leur rang, ce qu'on ne manque pas de préciser dans la réponse. Le protocole lié à la réception des envoyés était en effet très codifié. Une source du début de l'époque mamlouke en rappelle fort opportunément les règles [67]. L'auteur, al-Ḥasan ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad al-ʿAbbāsī, qui commença la rédaction de son ouvrage, qui s'inscrit dans le genre *Fürstenspiegel*, en 708/1308, consacre un chapitre à cette question [68]. Al-ʿAbbāsī y précise que certains envoyés doivent recevoir la considération qui sied à leur rang et à celui du souverain qui l'a dépêché. Pour certains, il est préférable de ne pas différer la réception, car le message peut être de grande importance s'il émane de quelqu'un dont le territoire est à la frontière du Dār al-islām ou d'un souverain en guerre. Tout retard, dans ces circonstances, pourrait être préjudiciable. En dehors de ces cas, il est requis de faire conduire l'envoyé à la résidence réservée à cet effet (*Dār al-ḍiyāfa*) où on le fera attendre trois jours avant de le recevoir. Pendant ce laps de temps, on prendra garde à ne le laisser en contact avec qui que ce soit, excepté les personnes attachées à son service. Lorsque le souverain sera prêt à l'accueillir, on l'amènera au siège du gouvernement qui aura été préparé préalablement afin de faire le plus grand effet sur l'envoyé. Ce dernier sera introduit auprès du souverain au moment jugé opportun, entouré des chambellans et des interprètes. L'envoyé transmettra alors les salutations de son souverain, auxquels répondra celui qui le reçoit ; enfin il présentera les lettres au souverain, après les avoir placées devant son visage. S'il souhaite honorer l'expéditeur des lettres, le souverain se lèvera pour les prendre [69].

63. Sur la question de la traduction au sein de la chancellerie mamlouke, voir al-Durūbī, « Ḥarakat al-tarǧama ». L'auteur y envisage tous les problèmes posés par les différentes langues, y compris celles des États chrétiens.

64. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. VIII, p. 77-78.

65. Les articles suivants dans l'*EI*² ne sont d'aucune utilité pour l'époque mamlouke : « Elčі », vol. II, p. 711 ; « Safīr », vol. VIII, p. 840-843.

66. Pour certains documents, le nom a été remplacé par un anonyme *fulān* (I, XI, XIII, XXVI, LX).

67. On citera également un autre ouvrage tout entier consacré à la question des envoyés et à leur mission qui fut composé au début du v^e^/xi^e^ s. : Ibn al-Farrā' (fl. 425/1034), *Kitāb Rusul al-mulūk*.

68. Al-ʿAbbāsī, *Āṯār al-uwal*, p. 93-96 : *al-bāb al-sābiʿ fī ḏikr rusul al-mulūk wa-ṣifātihā wa-hadāyāhā wa-atḥāfihā*.

69. C'est le comportement adopté par le sultan de Delhi, Muḥammad ibn Ṭuġluq (725/1325-752/1351), lorsqu'il reçut l'investiture du calife abbaside du Caire. Il sortit pieds nus par respect pour ce dernier. Voir K.A. Nizami, « Safīr ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À ce moment, si le souverain interroge l'envoyé sur l'état de son maître, ce dernier lui répondra franchement, en se gardant de révéler le message oral (*mušāfaha*) et les secrets qu'il doit confier au souverain tant qu'il ne se retrouvera pas en aparté avec lui (*maǧlis al-ḫalwa*). Si l'envoyé est porteur de cadeaux, il en informera le chambellan qui, à son tour, signalera l'existence de ces cadeaux à son maître, lequel indiquera qu'on les fasse apporter en sa présence avec la liste qui les accompagne (*ṯabat*), exception faite des esclaves féminines : celles-ci ne doivent pas être présentées en séance, mais conduites directement, après que l'autorisation en aura été donnée, au harem [70].

Cette description du protocole, en l'apparence très rigide, peut fort heureusement être comparée au compte rendu qu'a rédigé un ambassadeur grenadin à son retour de mission en 844/1440 [71]. Dans son cas, on remarque que ces règles s'étaient sans doute assouplies : c'est le chef de la chancellerie qui réceptionna le document en présence du sultan et informa ce dernier du contenu après l'avoir parcouru. Le sultan répondit ensuite et conversa avec les envoyés, qui se virent attribuer une pension de deux dinars par jour pendant toute la durée de leur séjour au Caire [72]. Les lettres conservées dans le ms. ar. 4440 permettent, elles aussi, de confirmer certains aspects du protocole. Dans plusieurs cas, elles font état que les envoyés ont été bien traités, car « en honorant l'émissaire, on honore celui qui l'a mandé [73] », que le message écrit (*mukātaba*) de même que le message oral (*mušāfaha*) ont bien été reçus et compris, confirmant que l'un ne va pas sans l'autre [74]. Et comme pour s'assurer qu'il n'y a pas eu de mécompréhension, les faits rapportés par la lettre et les détails ajoutés par l'envoyé sont répétés dans la réponse qui y est faite [75]. En d'autres termes, une ambassade ne reste pas lettre morte et est souvent accompagnée, dans son voyage de retour, par les envoyés du souverain qui vient de la recevoir [76].

70. Al-ʿAbbāsī, *Āṯār al-uwal*, p. 95-96.

71. Al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiyya ». Le récit, découvert par l'auteur de l'article parmi les recueils (*legajos*) de la Bibliothèque nationale de Madrid, est incomplet dans son état actuel, plusieurs parties (le début, le milieu et la fin) ayant été perdues. Il est intéressant de rappeler que le ms. ar. 4440 contient deux lettres envoyées par les souverains naṣrides plus de dix et vingt années plus tard (XVIII, XXII), confirmant les espoirs placés par ces derniers dans un soutien du sultanat mamlouk qui ne se concrétisa, en retour, que par l'envoi de messagers et de cadeaux. Outre ce rapport de mission écrit par un envoyé musulman, on trouvera évidemment des descriptions de la réception des ambassadeurs dans plusieurs relations occidentales du XV^e^ s.

72. *Ibid.*, p. 103.

73. *Min ikrām al-mursil ikrām al-rasūl* (voir, par exemple, XL, f° 171a).

74. Al-ʿAbbāsī, *Āṯār al-uwal*, p. 94, préconise la remise d'un mémorandum (*taḏkira*) qui contiendra les données dont le message écrit est dépourvu et qui doivent être exposées clairement au souverain (*mā yaḥtāǧ li-l-bayān*).

75. Les lettres qui vont par paire sont fort utiles pour ces détails. C'est notamment le cas des lettres XXXVIII et XL.

76. Cette pratique se rencontre également aux autres époques, y compris en Asie centrale. Voir Holt, « Al-Nāṣir Muḥammad's Letter », p. 25 et la référence qui y est faite à Denis Sinor, « Diplomatic Practices in Medieval Inner Asia », dans Clifford E. Bosworth (éd.), *The Islamic World from Classical to Modern Times* (Princeton, 1989), p. 351-352.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une place significative est toujours réservée aux cadeaux qui n'ont d'autre but que de raffermir les liens d'amitié et, parfois, de fraternité entre les deux souverains [77]. Le protocole, tel que décrit par al-ʿAbbāsī, prévoyait que les cadeaux devaient être présentés accompagnés d'une liste (*ṭabat*) en indiquant la teneur [78]. La liste devait permettre de vérifier qu'aucun cadeau n'avait été subtilisé ou remplacé par un autre de moindre valeur. Dans son compte rendu, l'envoyé grenadin qui participa à l'ambassade qui se rendit au Caire en 844/1440 fait état des cadeaux qui furent remis au nom de son souverain : « le sultan s'en émerveilla, nous dit-il, les regarda encore et encore, puis les distribua entre ses Mamlouks, ses proches et les membres de sa famille [79]. » Les lettres conservées dans le recueil confirment-elles ces données ? On observe que dans beaucoup d'entre elles, on remercie pour les cadeaux qui ont été reçus, sans entrer dans le détail. Cela confirme bien que la liste qui est délivrée en même temps que les cadeaux sert d'élément de vérification et qu'il n'est pas nécessaire d'en faire à nouveau l'inventaire dans la réponse qui est envoyée en retour, comme c'est le cas, par contre, pour les informations délivrées par écrit et oralement. Nombreuses sont celles où on annonce l'envoi de cadeaux en retour ou en réponse à une demande spécifique [80]. Dans trois cas, la lettre parle explicitement d'une liste (*qāʾima*) annexée à la fin du document [81]. Mais une formule figure dans tous les cas où il est fait mention de l'envoi de cadeaux pour demander d'accuser réception de ceux-ci, ce qui atteste qu'une ambassade en appelle une autre.

Si les cadeaux, réclamés ou non, étaient faits pour plaire, certains pouvaient être porteurs d'un message implicite qu'il fallait pouvoir décrypter. Al-ʿAbbāsī, qui ne souhaitait pas s'étendre sur la question des cadeaux, prit cependant la peine de mentionner cette particularité [82]. On en

77. Sur ce point et plus spécifiquement pour la période qui précède, on verra l'étude suivante, basée sur l'exploitation d'une grande variété de sources : al-Waqqād, « Al-Hadāyā wa al-tuḥaf ». L'auteur y fait état de l'existence de registres (*siǧill*) où étaient enregistrés les cadeaux reçus. En cas de nécessité, on pouvait aisément y retrouver les cadeaux envoyés par un souverain donné et comparer la valeur de ceux qui venaient d'être reçus et de ceux qui avaient été consignés pour les années passées. Il arrivait que l'on n'apprécie guère une baisse de valeur des cadeaux offerts. *Ibid.*, p. 198.

78. Voir *supra*.

79. Al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiyya », p. 105.

80. Pour certaines lettres, on ne connaît pas le détail : soit le compilateur n'a pas trouvé la liste, soit copie-t-il d'après un document amputé de cette partie. C'est alors la formule *kayt wa-kayt* (tel et tel) qui est employée (voir documents V, VI, XIII, XXXIV, XXXVII, XLII, XLIV, XLV, L, LII, LIX, LX). D'autres lettres (VII, XI, XIV, XXIV, XXIX, XXX, XXXIII, XL) donnent fort heureusement toute la liste des cadeaux envoyés et sont d'une grande utilité pour l'étude des produits qui étaient considérés comme le haut de gamme de cette époque. Deux documents contiennent une demande explicite de cadeaux : le sultan ottoman qui réclame l'envoi d'un éléphant et de deux taureaux (XXXV) ; dans sa réponse au Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq (XXXVII), Īnāl parle de l'envoi de cadeaux qui ne sont pas mentionnés ainsi que d'autres correspondant à ce qui avait été demandé.

81. XI (f° 51a) :

وجهزنا على يده [الرسول] من الأنعام الشريفة بما سيحيط به علمه بمقتضى القائمة الملصقة بذيل هذا الجواب الشريف

XXIX (f° 80a) : ذكرها في تفصيلها

XXXIII (f° 84a) :

وعلى يده [الرسول] هدية تؤكد أسباب الاتحاد وخالص المحبة وصافي الوداد بمقتضى قائمة ملطفة [كذا لـ« ملصقة »] بذيل هذه المكاتبة.

82. Al-ʿAbbāsī, *Āṯār al-uwal*, p. 96 :

وقد تتهادى بهدايا يراد بها المعاني وهي ألغاز مثل نوع من السلاح وهو تهديد.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouve plusieurs exemples dans les chroniques. Ainsi al-Nāṣir Muḥammad reçut-il une épée, une pièce de tissu vénitien et un siège allongé ressemblant à un cercueil dont la signification fut immédiatement déchiffrée : « Je te tuerai avec cette épée ; je t'envelopperai dans ce linceul ; je te porterai dans ce cercueil. » La réponse, sous forme de cadeaux, fut une corde noire et une pierre, le tout signifiant : « Tu es un chien que l'on frappe au moyen de cette pierre ou que l'on lie avec cette corde [83]. » Un message de ce genre pouvait valoir à l'envoyé qui en était porteur un châtiment sévère [84]. Les lettres du ms. ar. 4440, quant à elles, ne disent mot de telles pratiques, mais pouvait-il en être autrement puisqu'elles sont censées représenter un florilège de ce qui s'est écrit de mieux entre souverains du Dār al-islām ?

83. Al-Waqqād, « Al-Hadāyā wa al-tuḥaf », p. 223.

84. En 836, Barsbāy reçut de Qarā Yülük une ambassade qui était porteuse des présents suivants : un miroir, un mouton à deux queues, une robe destinée au sultan. Le tout fut interprété de cette manière : le mouton « vous ressemblez à des brebis », le miroir « vous ressemblez à des femmes qui regardent leurs visages dans ce miroir », la robe « tu n'es qu'un gouverneur sous mes ordres ». Les ambassadeurs furent jetés à l'eau et la queue de leurs chevaux fut coupée. Ils furent ensuite renvoyés. Voir Devonshire, « Extrait de l'histoire de l'Égypte », p. 125. Ce passage n'apparaît pas dans l'édition courante : Ibn Iyās, *Badā'iʿ al-zuhūr* (éd. Muṣṭafā), vol. II (Le Caire, 1392/1972), *sub anno* 836.

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anisl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026 Anisl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. Liste des documents[85]

I	39a	نسخة كتاب كتب به لصاحب دهلي من البلاد الهندية			→ Souverain de Delhi
II	40a	صدر مكاتبة مما كتب لابن قرمان			→ Qaramānides
III	40a	مكاتبة للنداء لصاحب الهند			→ Souverain de l'Inde
IV	42b	من كتاب ورد من ابن عثمان			← Ottomans
V	44a	نسخة ما كتب عن السلطان الملك الظاهر أبي سعيد جقمق [...] إلى المقام الشريف المعيني شاه رخ بن تمرلنك	مستهل شهر رمضان سنة اثنتين وأربعين وثمانيمائة	842/1439	al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447)
VI	45b	نسخة جواب المقر الزيني مراد بك بن عثمان على يد قاصده جمال الدين يحيى	ثاني عشر صفر مستهل سنة سبع وثلاثين وثمانيمائة	837/1433	Ottoman Murād II (824/1421-848/1444) → al-Ašraf Barsbāy (825/1422-841/1437)
VII	47b	نسخة ما كتب به لصاحب الغرب بعد وفاة والده يهنئه بولائه ويعزيه بوفاة والده	سنة ثمان وثلاثين وثمانيمائة	838/1434-1435	al-Ašraf Barsbāy (825/1422-841/1437) → Ḥafṣide Muḥammad IV al-Mustanṣir bi-Allāh (837/1434-839/1435)

85. Seuls ceux qui sont conservés dans le manuscrit totalement ou partiellement et qui ont un rapport avec l'étude des relations diplomatiques entre le sultanat mamlouk et les autres pouvoirs du Dār al-islām sont mentionnés dans cette liste. Les documents pour lesquels aucune indication sur l'expéditeur ou le destinataire n'est donnée dans le manuscrit ont également été ignorés pour les mêmes raisons. La première colonne, à partir de la droite, donne le numéro attribué à chaque document dans la liste, le numéro du feuillet où débute le document, l'intitulé tel qu'il figure au début du document, la date de rédaction, d'envoi ou de réception, telle qu'elle est mentionnée dans le ms., puis en chiffres arabes, enfin le nom des souverains avec indication de l'expéditeur et du destinataire, s'ils sont connus.

VIII	49a	نسخة كتاب لصاحب الغرب			→ Ḥafṣide ?
IX	49b	هذه المكاتبة كتبت لوالد المتقدم ذكره			→ Ḥafṣide ʿAbd al-ʿAzīz al-Mutawakkil (796/1394-837/1434)
X	49b	نسخة كتاب لصاحب اليمن كتب بها في الدولة الظاهرية ططر			al-Ẓāhir Ṭaṭar (824/1421) → Rasūlide al-Malik al-Nāṣir Aḥmad (803/1400-827/1424)
XI	50b	نسخة جواب كتب للأمير سليمان ابن أبي يزيد بن عثمان			→ Ottoman Sulaymān Ier (806/1403-824/1421)
XII	51a	خطبة كتاب فولاد خان صاحب الدست [كذا لـ « الدشت »] وخوارزم والخط [كذا لـ « الخطا »] وهي مملكته [كذا لـ « مملكة »] التة [كذا لـ « التتر »] ولم يكتب			→ Horde d'Or, Pūlād Ḫān (810/1407-813/1410) [86]
XIII	52a	بشرى بعافية السلطان			
XIV	53b	نسخة كتاب حصن كيفا الوارد في الدولة الأشرفية إينال في شهر ربيع الآخر سنة ثلاث وستين وثمانيمائة	سادس المحرم سنة ثلاث وستين وستمائة [كذا]	863/1458	Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-ʿĀdil Nāṣir al-dīn Aḥmad ibn Ḫalīl (856/1452-؟/؟) ou al-ʿĀdil Ḫalaf ibn Aḥmad ibn Sulaymān (؟/؟ - 866/1461) [87] → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)
XV	55a	كتب في جواب ابن قرمان عند سؤاله في العفو عنه بعد توجه العساكر إلى مدينته قيسارية			→ Qaramānides

86. E. de Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'islam* (Hanovre, 1927), p. 246, donne comme dates extrêmes 810-815.

87. Voir Balog, *The Coinage of the Ayyūbids*, p. 280.

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

xvi	55b	كتب لصاروخان الزيني مراد بك بن عثمان وزير ابن عثمان			→ Ottoman Ṣārūḫān al-Zaynī, vizir de Murād II (824/1421-848/1444)
xvii	56a	نسخة الكتاب الوارد من صاحب تونس على الأبواب الشريفة			Ḥafṣide Abū ʿUmar ʿUṯmān (839/1435-893/1488) → al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453)
xviii	57b	نسخة كتاب صاحب الأندلس	كتب في الثالث عشر من جمادى الأولى عام خمسة وخمسين وثمانيمائة	855/1451	Naṣride Muḥammad XI (854/1451-859/1455) [88] → al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453)
xix	58b	نسخة قصة وردت إلى الأبواب الشريفة السلطانية الملكية الأشرفية إينال من المسلمين القاطنين ببلاد لشبونة	بتاريخ أوائل شهر ربيع الثاني الذي من عام ثمانية وخمسين وثمانيمائة	858/1454	Musulmans lisbonnais → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) [89]
xx	60a	صدر مكاتبة للأمير أبي عبد الله محمد بن نصر الخزرجي صاحب الأندلس عبد الله ووليه			→ Naṣride Muḥammad ?
xxi	61a	نسخة كتاب صاحب تونس الوارد على الأبواب الشريفة الأشرفية قايتباي	وكتب بتاريخ المو[ا]في عشرين لشهر جمادى الآخر عام اثنين وسبعين وثمانيمائة	872/1468	Ḥafṣide Abū ʿUmar ʿUṯmān (839/1435-893/1488) → al-Ašraf Qāytbāy (872/1468-901/1496) [90]
xxii	62a	نسخة كتاب صاحب الأندلس الوارد على الأبواب الشريفة الملكية الظاهرية خشقدم	في تاريخ جمادى الأول سنة ثمانية [كذا] وستين وثمانيمائة	868/1464	Naṣride Saʿd al-Mustaʿīn bi-llāh (867/1462-868/1464) → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467) [91]

88. Publié par Colin, « Contribution », p. 200-201 ; Zayyāt, « Aṭar unuf ». Colin n'avait pu lire que l'unité pour l'année et datait la lettre soit de 845/1441-1442, soit de 855/1451, puisqu'il savait que la lettre émanait de la chancellerie sous le règne du sultan mamlouk Ǧaqmaq. Le souverain naṣride devait donc correspondre, selon lui, à Muḥammad VIII ou à Muḥammad X. Cette erreur est reprise et aggravée par Maria J. Viguera, « Safīr, b) En Espagne musulmane », p. 841, qui ne donne que l'année 845/1441. La chronologie des règnes de la dynastie naṣride a été revue depuis lors et atteste qu'il s'agit du règne de Muḥammad XI, dit el-Chiquito, qui régna en association avec Muḥammad IX de 1451 à 1453, avant d'assumer le pouvoir partiellement avec son compétiteur Saʿd de mi-1454 à mi-1455. Voir J. D. Latham, « Naṣrides », p. 1028.

89. Publié par Colin, « Contribution », p. 201-203.

90. Publié par Colin, « Contribution », p. 205-206.

91. Publié par Colin, « Contribution », p. 204-205.

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

al-Manṣūr Qalāwūn (678/1280-689/1290) → Rasūlide al-Muẓaffar Yūsuf ibn ʿUmar (647/1250-694/1295)			نسخة أمان كتب به لصاحب اليمن في أيام الشهيد الملك المنصور قلاوون على قميص أرسل إليه على يد قصاده حسب سؤالهم في ذلك	65a	XXIII
→ Tīmūride Muḥammad Ǧūkī ibn Šāh Ruḫ (avant 848/1444) ?			نسخة جواب جوكي	65a	XXIV
			نسخة كتاب ورد على الأبواب الشريفة	66b	XXV
→ Souverain ḥafṣide ?			لصاحب الغرب	67b	XXVI
			مكاتبة أخرى	68b	XXVII
Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481) → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467)	869/1465	كتب في اليوم الثالث عشر من شهر ذي القعدة الحرام سنة تسع وستين وثمانيمائة	نسخة جواب ورد من المقر الناصري ابن عثمان على يد السيد الشريف رسول الأبواب الشريفة في مستهل صفر سنة تسع وستين وثمانيمائة	76a	XXVIII
Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481) → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)	859/1455-860/1456	تحريرا في ثاني ذي الحجة سنة تسع وخمسين وثمانيمائة	نسخة الكتاب الوارد على الأبواب الشريفة من المقر الناصري محمد بن عثمان على يد قاصده جمال الدين يوسف القابوني في سلخ جمادى الأول [كذا] سنة ستين وثمانيمائة	78a	XXIX
al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	860/1456	في مستهل شهر رجب سنة ستين وستمائة [كذا]	نسخة الجواب الشريف المرسوم بكتابة إلى المقر الناصري ابن المرحوم مراد بك بن عثمان جوابا عن مكاتبته الواردة على الأبواب الشريفة الملكية الأشرفية إينال على يد قاصده جمال الدين يوسف القابوني في جمادى الأول [كذا] سنة ستين وثمانيمائة المجهز على يد الأمير قانباي اليوسفي المهمندار الأشرفي وتوجه في العشرين من شهر رجب سنة ستين وثمانيمائة	80a	XXX

Anlsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
Anlsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

→ Rasūlides			صدر مكاتبة لصاحب اليمن	82b	xxxi
→ Horde d'Or, Pūlād Ḫān (810/1407-813/1410)			خطبة كتاب كتبه [كذا] به لفولاد خان صاحب الدشت وخوارزم والخطا وهي المملكة المعروفة بمملكة التتر ثم اتضح أنه لم يكتب بها	83a	xxxii
→ Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)			مكاتبة كتب بها لمراد بن عثمان	83b	xxxiii
al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)			نسخة الجواب المرسوم بكتابة عن المواقف الشريفة السلطانية الملكية الأشرفية السيفية إينال [...] إلى المقر الناصري محمد بن المرحوم الزيني مراد بك بن عثمان [...] عند ورود كتابه بفتح القسطنطينية على يد قاصده ابن القابوني من ترتيب المقر العالي المخدومي المعيني بن المقر المرحوم الشرفي أبي بكر بن العجمي نائب صحابة دواوين الإنشاء الشريف	157a	xxxiv
Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481) → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)	858/1454	وكتب في ثاني عشرين ربيع الآخر من شهور سنة ثمان وخمسين وثمانيمائة	نسخة الجواب الوارد من المقر الناصري محمد بن عثمان على يد الأمير يرشباي العائد إلى الأبواب الشريفة في سادس شعبان المكرم سنة ثمان وخمسين وثمانيمائة	160a	xxxv
Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-7) → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)	859/1455-860/1456	وقد حرر ذلك في أواخر ذي قعدة الحرام لسنة تسع وخمسين [وثمانيمائة]	نسخة الكتاب الوارد على الأبواب الشريفة الملكية الأشرفية إينال من الأمير بوداق بن الأمير جهان شاه والمذكور هو الحاكم بشيراز وذلك في العشرين من شعبان سنة ستين وثمانيمائة	161b	xxxvi

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXXVII	163a	نسخة الجواب الشريف المرسوم بكتابة للجناب الزيني پير بوداق بن المقر الزيني جهان شاه			al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-7)
XXXVIII	164b	نسخة الكتاب الوارد من الزيني شاه بوداق بن المقر الزيني جهان شاه على يد قاصده أولو في مستهل ذي القعدة الحرام سنة إحدى وستين وثمانيمائة		861/1457	Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-7) → al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)
XXXIX	167a	نسخة الكتاب الوارد من القاب [كذا لـ « القان »] أبو سعيد كوركان[92] زين [كذا لـ « دين »] من أولاد ابن شاه رخ بن تمرلنك	كتب بالإشارة العالية [...] في يوم الخميس السادس والعشرين من أول شهور سابع العشر السابع من تاسع سنين من مائي الهجرة	867/1462	Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469) → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467)
XL	169b	نسخة الجواب الشريف المرسوم بكتابة إلى الجناب الكريم الزيني بوداق بن المقر الزيني جهان شاه وهو صاحب شيراز وبغداد على يد قاصده أمير ألو في [ذي] القعدة الحرام سنة أحد [كذا] وستين وثمانيمائة		861/1457	al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-7)
XLI	171b	نسخة كتاب المقام المعيني شاه رخ بن تمرلنك الوارد على الأبواب الشريفة الظاهرية جقمق على يد قاصده الشريف شمس الدين المجدي في رابع عشر شعبان المكرم سنة ست وأربعين وثمانيمائة	وكتب في الثاني من ربيع الأول سنة ست وأربعين وثمانيمائة	846/1442	Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447) → al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453)
XLII	172b	نسخة جواب الشهاب المعيني شاه رخ عن كتابه الوارد على يد قاصده الشريف شمس الدين المجدي			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447)

92. Kūrakān, pour güregen (gendre royal). Les Tīmūrides, s'inscrivant dans la lignée de Čingiz Ḫān, prenaient pour épouses des descendantes de sa lignée et pouvaient ainsi prétendre au titre de « gendre » du grand Khan. Voir Beatrice F. Manz, « Tīmūrides », p. 550.

Anlsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026
Anlsl en ligne
https://www.ifao.egnet.net

XLIII	175a	صدر مكاتبة كتب بها العلائي لدولة [كذا] بن باي سنقر أمير كبير المعشى [كذا لـ « المعيني »] شاه رخ			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūride ʿAlāʾ al-Dawla ibn Bāysunġur ibn Šāh Ruḫ (entre 850/1447 et 853/1449 [93])
XLIV	177a	وكتب أيضا إلى علاء الدولة ابن باي سنقر			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūride ʿAlāʾ al-Dawla ibn Bāysunġur ibn Šāh Ruḫ (entre 850/1447 et 853/1449)
XLV	178b	نسخة جواب لحاكم القرم على يد قاصده صدر جهان	في شهر ربيع الأول سنة ثلاث وسبعين وثمانيمائة	873/1468	al-Ašraf Qāytbāy (872/1468-901/1496) → Qaramānide Pīr Aḥmad (869/1464-880/1475)
XLVI	180a	ورد من المقام الجمالي محمود شاه صاحب مندوا من الهند كتاب على الأبواب الشريفة على يد قاصده	كتب في غرة رجب الفرد سنة إحدى وسبعين وثمانيمائة من الهجرة النبوية	871/1467	Sultan de Malwa Maḥmūd Šāh I Ḫalǧī (839/1436-873/1469) → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467) [94]
XLVII	184b	نسخة الكتاب الوارد على الأبواب الشريفة من المقام المعيني من أولاد شاه رخ من تمرلنك أبو سعيد وهو كوركاندين [95] وهو المتولي الآن على سمرقند وخراسان وغيرها			Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469) ? → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467)
XLVIII	187a	نسخة كتاب ورد من القان أبو سعيد كوركان دين [96] في صفر سنة سبعين وثمانيمائة	كتب بالإشارة العالية [...] في سلخ الآخرة من الجمادين ثامن العشر السابع من المائة التاسعة من مائي الهجرة النبوية	868/1464-870/1465	Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469) → al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467)

93. Voir de Zambaur, *Manuel*, pl. T.
94. Publié par Darrāǧ, « Risālatān ».
95. Voir note 92.
96. Voir note 92.

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

XLIX	191a	نسخة الجواب الشريف إلى صاحب منادواه عن مكاتبته المشروحة	كتب في سابع جمادى الأول [كذا] سنة ثلث وسبعين وثمانيمائة	873/1468	al-Ašraf Qāytbāy (872/1468-901/1496) → Sultan de Malwa Maḥmūd Šāh I Ḫalǧī (839/1436-873/1469) [97]
L	194b	نسخة جواب الجناب الصارمي بن قرمان عن مكاتبته الوزارة [كذا لـ « الواردة »] على يد قاصده علم الدين سليمان بن كَرْميان والمجهز على سُنْقُور أيدكي الخاصكي الأشرفي في العشرين من جمادى الآخرة سنة اثنتين وستين وثمانيمائة		862/1458	al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Qaramānide Tāǧ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)
LI	197b	صدر مكاتبة لإبراهيم بن قرمان			→ Qaramānide Tāǧ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)
LII	198a	صدر مكاتبة لابن عثمان			→ Ottomans
LIII	198b	صدر مكاتبة لابن عثمان			→ Ottomans
LIV	198b	نسخة جواب لصاحب الجزيرة [...] كتب إليه في سنة ست وأربعين وثمانيمائة		846/1442	al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Chypre ?
LV	199b	كتب لابن عثمان جواب			→ Ottomans
LVI	200a	نسخة كتاب ورد من صاحب حصن كيفا على الأبواب الشريفة واسمه خليل			Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-Kāmil Ḫalīl I (836/1433-856/1452) ? → al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453)

97. Publié par Darrāǧ, « Risālatān ».

Anlsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026
Anlsl en ligne
https://www.ifao.egnet.net

LVII	201b	دعاء كتب للأمير حمزة بن قرابلوك [كذا لـ « قرا يلوك »] صاحب ماردين في جوابه			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Āq Qoyunlu Ḥamza ibn Qarā Yülük (839/1435-848/1444)
LVIII	202a	نسخة كتاب كتب به لملك التكرور في صفر سنة أربع وأربعين وثمانيمائة		844/1440	al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Souverain du Takrūr
LIX	202b	مكاتبة كتب بها إلى ابن عثمان على يد سيدي أحمد بن إينال اليوسفي في آخر سنة ثلث وأربعين وثمانيمائة		843/1440	al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)
LX	205a	نسخة ما كتب به لصاحب حصن كيفا جوابا عن مكاتبته الواردة على يد قصاده في ذي القعدة من سنة ثلث وأربعين وثمانيمائة		843/1440	al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-Kāmil Ḫalīl I (836/1433-856/1452)
LXI	208a	نسخة كتابة لجهان شاه حاكم تبريز			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Qarā Qoyunlu Ǧahān Šāh (841/1438-872/1467)
LXII	210a	ومما كتب به لمحمد جوكي أمير زاده بن المقام المعيني شاه رخ			al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūride Muḥammad Ǧūkī ibn Šāh Ruḫ

AnIsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
© IFAO 2026
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. Classement chronologique par règne des sultans mamlouks [98]

al-Manṣūr Qalāwūn (678/1280-689/1290)	→ Rasūlide al-Muẓaffar Yūsuf ibn ʿUmar (647/1250-694/1295)	(xxiii)
al-Nāṣir Faraǧ (808/1405-815/1412)	→ Horde d'Or, Pūlād Ḫān (810/1407-813/1410)	(xii)
	→ Horde d'Or, Pūlād Ḫān (810/1407-813/1410)	(xxxii)
al-Ẓāhir Ṭaṭar (824/1421)	→ Rasūlide al-Malik al-Nāṣir Aḥmad (803/1400-827/1424)	(x)
al-Ašraf Barsbāy (825/1422-841/1437)	← Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)	837/1433 (vi)
	→ Ottoman Ṣārūḫān al-Zaynī, vizir de Murād II (824/1421-848/1444)	(xvi)
	→ Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)	(xxxiii)
	→ Ḥafṣide ʿAbd al-ʿAzīz al-Mutawakkil (796/1394-837/1434)	(ix)
	→ Ḥafṣide Muḥammad IV al-Mustanṣir bi-llāh (837/1434-839/1435)	838/1434-35 (vii)
al-Ẓāhir Ǧaqmaq (842/1438-857/1453)	→ Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447)	842/1439 (v)
	← Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447)	846/1442 (xli)
	→ Tīmūride Šāh Ruḫ (807/1405-850/1447)	(xlii)
	→ Tīmūride ʿAlāʾ al-Dawla ibn Bāysunġur ibn Šāh Ruḫ (entre 850/1447 et 853/1449)	(xliii)
	→ Tīmūride ʿAlāʾ al-Dawla ibn Bāysunġur ibn Šāh Ruḫ (entre 850/1447 et 853/1449)	(xliv)
	→ Tīmūride Muḥammad Ǧūkī ibn Šāh Ruḫ (avant 848/1444)	(lxii)
	→ Tīmūride Muḥammad Ǧūkī ibn Šāh Ruḫ (avant 848/1444) ?	(xxiv)
	← Ḥafṣide Abū ʿUmar ʿUṯmān (839/1435-893/1488)	(xvii)
	← Naṣride Muḥammad XI (854/1451-859/1455)	855/1451 (xviii)
	→ Chypre ?	846/1442 (liv)
	← Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-Kāmil Ḫalīl I (836/1433-856/1452) ?	(lvi)

98. Les documents qui ne peuvent être attribués à un règne sont relégués en fin de liste.

Anisl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
Anisl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

	→ Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-Kāmil Ḫalīl I (836/1433-856/1452)	843/1440 (LX)
	→ Āq Qoyunlu Ḥamza ibn Qarā Yülük (839/1435-848/1444)	(LVII)
	→ Souverain du Takrūr	844/1440 (LVIII)
	→ Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)	843/1440 (LIX)
	→ Qarā Qoyunlu Ǧahān Šāh (841/1438-872/1467)	(LXI)
al-Ašraf Īnāl (857/1453-865/1461)	← Musulmans lisbonnais	858/1454 (XIX)
	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	858/1454 (XXXV)
	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	859/1455-860/1456 (XXIX)
	→ Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	860/1456 (XXX)
	→ Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	(XXXIV)
	← Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-1467)	859/1455-860/1456 (XXXVI)
	→ Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-1467)	(XXXVII)
	← Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-1467)	861/1457 (XXXVIII)
	→ Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ǧahān Šāh (866/1462-871/1466-1467)	861/1457 (XL)
	← Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-ʿĀdil Nāṣir al-dīn Aḥmad ibn Ḫalīl (856/1452- ?/ ?) ou al-ʿĀdil Ḫalaf ibn Aḥmad ibn Sulaymān (?/ ? - 866/1461)	863/1458 (XIV)
	→ Qaramānide Tāǧ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)	862/1458 (L)
al-Ẓāhir Ḫušqadam (865/1461-872/1467)	← Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469)	867/1462 (XXXIX)
	← Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469) ?	(XLVII)
	← Tīmūride Abū Saʿīd (855/1451-873/1469)	868/1464-870/1465 (XLVIII)

Anlsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
Anlsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	869/1457 (XXVIII)
	← Naṣride Saʿd al-Mustaʿīn bi-llāh (867/1462-868/1464)	868/1464 (XXII)
	← Sultan de Malwa Maḥmūd Šāh I Ḫalǧī (839/1436-873/1469)	871/1467 (XLVI)
al-Ašraf Qāytbāy (872/1468-901/1496)	← Ḥafṣide Abū ʿUmar ʿUṯmān (839/1435-893/1488)	872/1468 (XXI)
	→ Qaramānide Pīr Aḥmad (869/1464-880/1475)	873/1468 (XLV)
	→ Sultan de Malwa Maḥmūd Šāh I Ḫalǧī (839/1436-873/1469)	873/1468 (XLIX)

Lettres ne pouvant être attribuées à un règne particulier

	→ Naṣride Muḥammad ?	(XX)
	→ Qaramānides	(XV)
	→ Qaramānide Tāǧ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)	(LI)
	→ Souverain ḥafṣide ?	(XXVI)
	→ Rasūlides	(XXXI)
	→ Ottoman Sulaymān Ier (806/1403-824/1421)	(XI)
	→ Ottomans	(LII)
	→ Ottomans	(LIII)
	→ Ottomans	(LV)

Anlsl 41 (2007), p. 1-29 Frédéric Bauden
Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām : l'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)
Anlsl en ligne https://www.ifao.egnet.net
© IFAO 2026

Bibliographie

Instruments de travail

Encyclopédie de l'Islam, 2e édition.
Brockelmann, C., « Ibn Ḥidjdja », vol. III, p. 823.
Latham, J.D., « Naṣrides », vol. VII, p. 1022.
Lewis, B., « Elči », vol. II, p. 711.
Nizami, K.A., « Safīr », vol. VIII, p. 841.
Viguera, M.J., « Safir », vol. VIII, p. 841.

Sources

Al-ʿAbbāsī, al-Ḥasan ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad, *Āṯār al-uwal fi tartīb al-duwal*, Boulaq, 1295/1878.
Al-Baqlī, Muḥammad Qindīl, *Fahāris Kitāb Ṣubḥ al-aʿšā fi ṣināʿat al-inšā'*, Le Caire, 1970.
Ferīdūn Beg, Aḥmad, *Münşe'āt-i selāṭīn*, 2 vol., Istanbul, 1274-1275/1857-1859.
Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī, *al-Taʿrīf bi al-muṣṭalaḥ al-šarīf*, éd. Samīr al-Durūbī, 2 vol., al-Karak (« Manšūrāt Ğāmiʿat Mu'ta », nº 1), 1413/1992.
Ibn al-Farrā', al-Ḥusayn ibn Muḥammad, *Kitāb Rusul al-mulūk wa man yaṣluḥu li al-risāla wa al-sifāra*, éd. Ṣalāḥ al-dīn al-Munağğid, Beyrouth, 2e édition, 1972.
Ibn Ḥiğğa al-Ḥamawī, *Kitāb Qahwat al-inšā'*, éd. R. Veselý, Berlin-Beyrouth, *Bibliotheca islamica* 36, 1426/2005.
Ibn Nāẓir al-Ğayš, *Taṯqīf al-taʿrīf bi al-muṣṭalaḥ al-šarīf*, éd. Rudolf Veselý, Le Caire, *TAEI* 27, 1987.
Al-Maqrīzī, *Al-Mawāʿiẓ wa al-iʿtibār fi ḏikr al-ḫiṭaṭ wa al-āṯār*, 2 vol., Boulaq, 1270[/1853].
Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fi ṣināʿat al-inšā'*, 14 vol., Le Caire, 1913-1920 (réimp. 1963).

Études

Al-Ahwānī, ʿAbd al-ʿAzīz, « Sifāra siyāsiyya min Ġarnāṭa ilā al-Qāhira fī al-qarn al-tāsiʿ al-hiğrī (sana 844) », *Maǧallat Kulliyyat al-Adab, Ğāmiʿat al-Qāhira* 16, 1954, p. 95-121.
Amitai-Preiss, Reuven, « An Exchange of Letters in Arabic between Abaγa Īlkhān and Sultan Bāybars (A.H. 667/A.D. 1268-69) », *Central Asiatic Journal* 38, 1994, p. 11-33.
Balog, Paul, *The Coinage of the Ayyūbids*, Londres, 1980.
Bauden, Frédéric, « The Recovery of Mamlūk Chancery Documents in an Unsuspected Place », dans Michael Winter/Amalia Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2004, p. 59-76.
—, « Mamluk Era Documentary Studies : The State of the Art », *Mamlūk Studies Review* IX, 2005, p. 15-60.
Björkman, Walther, *Beiträge zur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten*, Hambourg, 1928.
—, « Die frühesten türkische-ägyptischen Beziehungen im 14. Jahrhundert », dans *Mélanges Fuad Köprülü*, Istanbul, 1953, p. 57-63.
Brinner, William M., « Some Ayyūbid and Mamlūk Documents from Non-Archival Sources », *IOS* 2, 1972, p. 117-143.
Canard, Marius, « Les Relations entre les Mérinides et les Mamlouks au XIVe siècle », *AIEO* 5, 1939-1941, p. 41-48.
Colin, George S., « Contribution à l'étude des relations diplomatiques entre les musulmans d'Occident et l'Égypte au XVe siècle », dans *Mélanges Maspero*, vol. III : *Orient islamique*, Le Caire, 1935-1940, p. 197-206.
Daoulatli, Abdelaziz, « Les Relations entre le sultan Qala'un et l'Ifriqiya d'après deux documents égyptiens (680 Hg/1281 J.-C. – 689 Hg/1290 J.-C.) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 17, 1974, p. 43-62.
Darrag, Aḥmad, *L'Égypte sous le règne de Barsbay, 825-841/1422-1438*, Damas, 1961.
Darrāğ, Aḥmad, « Risālatān bayna sulṭān Mālwah wa al-Ašraf Qāytbāy », *RIMA* 4, 1958/1377, p. 97-123.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devonshire, R.L. [Henriette], « Extrait de l'histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A.H.) », *BIFAO* 25, 1925, p. 113-145.

Al-Durūbī, Samīr Maḥmūd, « Ḥarakat al-tarğama wa al-taʿrīb fī dīwān al-inšāʾ al-mamlūkī (al-bawāʿiṯ wa al-luġāt wa al-mutarğamāt) », *Maǧallat Maǧmaʿ al-Luġa al-ʿArabiyya al-Urdunnī* 26, 2002, p. 11-72.

Fu'ād Sayyid, Ayman, « Les marques de possession sur les manuscrits et la reconstitution des anciens fonds de manuscrits arabes », *Manuscripta orientalia* 9, 2003, p. 14-23.

Har-El, Shai, *Struggle for Domination in the Middle East : The Ottoman-Mamluk War, 1485-1491*, Leyde-New York-Cologne, 1995, p. 60-79.

Hattox, Ralph S., « Mehmed the Conqueror, the Patriarch of Jerusalem, and Mamluk Authority », *SI*, 2000, p. 105-123.

Hein, Horst, « Hülägüs Unterwerfungsbriefe an die Machthaber Syriens und Ägyptens », *ZDMG* 150, 2000, p. 425-460.

History and Culture of the Indian People (The), vol. 6 : *The Delhi Sultanate*, Bombay, 1980.

Holt, Peter M., « The Īlkhān Aḥmad's Embassies to Qalāwūn : Two Contemporary Accounts », *BSOAS* 49, 1986, p. 128-132.

Horst, Heribert, « Eine Gesandtschaft des Mamlūken al-Malik an-Nāṣir am Īlḫān-Hof in Persien », dans W. Hoenerbach (éd.), *Der Orient in der Forschung : Festschrift für Otto Spies zum 5. April 1966*, Wiesbaden, 1967, p. 348-370.

Korkut, Besim, *Arapski dokumenti u državnom arhivu u Dubrovniku. Knjiga I, sveska 3 : Osnivanje Dubrovačkog Konsulata u Aleksandriji*, Sarajevo, 1969.

Levanoni, Amalia, « Sīrat al-Mu'ayyad Shaykh by Ibn Nāhiḍ », dans Chase F. Robinson, *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D.S. Richards*, Leyde-Boston, 2003, p. 211-232.

Levtzion, Nehemia, « Mamluk Egypt and Takrur (West Africa) », dans Moshe Sharon, *Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon*, Leyde, 1986, p. 183-208.

MacGuckin Baron de Slane, William, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883-95.

Quatremère, Étienne, « Mémoire sur les relations des princes mamlouks avec l'Inde », dans *id.*, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines*, vol. 2, Paris, 1811, p. 284-295.

Richard, Francis, « Lecteurs ottomans de manuscrits persans du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle », dans *REMMM* 87-88, 1999, p. 79-83.

Richards, Donald S., « A Late Mamluk Document Concerning Frankish Commercial Practice in Tripoli », *BSOAS* 62, 1999, p. 21-35.

Roemer, Hans Robert, « Le dernier firman de Rustam Bahādur Aq Qoyunlu ? », *BIFAO* 59, 1960, p. 273-287.

Rosenthal, Franz, « "Blurbs" (*taqrīẓ*) from Fourteenth-Century Egypt », *Oriens* 27-28, 1981, p. 177-196.

Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, « Lettre du Sultan Mélic-alaschraf Barsébaï à Mirza Schahrokh, fils de Timour », dans *id.*, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1826 (réimp. Osnabrück, 1973), vol. 2, p. 71-87 et 11-17 (texte arabe).

Stern, Samuel M., *Fāṭimid Decrees : Original Documents from the Fāṭimid Chancery*, Londres, 1964.

Van Berchem, Max, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum : Égypte*, Le Caire, 1894-1903.

Van Gelder, Geert J., « Ibn Ḥijjah al-Ḥamawī », dans *The Chicago Online Encyclopedia of Mamluk Studies* (http://www.lib.uchicago.edu/e/su/mideast/encyclopedia/).

Vermeulen, Urbain, « Timur Lang en Syrie : la correspondance entre le Mamlūk Farağ et le Mérinide Abū Saʿīd », dans *id.* et Daniel de Smet (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras : Proceedings of the 4th and 5th International Colloquium Organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1995 and 1996*, Louvain, 1998, p. 303-311.

Veselý, Rudolf, « Zu den Quellen al-Qalqašandī's *Ṣubḥ al-aʿšā* », *Orientalia Pragensia* 6, 1969, p. 13-24.

—, « Die *inšā'*-Literatur », dans Wolfdietrich Fischer (éd.), *Grundriß der arabischen Philologie*, vol. III : Supplement, Wiesbaden, 1992, p. 188-208.

—, « Eine Stilkunstschrift oder eine Urkundensammlung ? Das *Qahwat al-inšā'* des Abū Bakr Ibn Ḥidjdja al-Ḥamawī », dans Otakar Hulec et Miloš Mendel (éd.), *Threefold Wisdom : Islam, the Arab World and Africa : Papers in Honour of Ivan Hrbek*, Prague, 1993, p. 237-247.

—, « Eine neue Quelle zur Geschichte Ägyptens im 9./15. Jahrhundert », dans Cornelia Wunsch (éd.), XXV. *Deutscher Orientalistentag, Vorträge, München 8.-14.4.1991*, Stuttgart, 1994, p. 136-143.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

—, « Ein Kapitel aus dem osmanisch-mamlukischen Beziehungen. Meḥemmed Çelebi und al-Mu'ayyad Shaykh », dans *Festschrift für Andreas Tietze*, Prague, 1994, p. 241-259.
—, « Eine verkannte Sultanbiographie. *As-Sīra aš-Šayḫiya* des Ibn Nāhiḍ », dans *id.* et Eduard Gombár (éd.), *Ẓafar Nāme : Memorial Volume of Felix Tauer*, Prague, 1996, p. 271-280.
—, « Ibn Nāhiḍ's As-Sīra aš-Šaykhīya (Eine Lebensgeschichte des Sultans al-Mu'ayyad Šaykh). Ein Beitrag zur Sīra-Literatur », *Archiv orientální* 67, 1999, p. 149-220.
—, « Ein Briefwechsel zwischen Ägypten und den Qaramaniden im 14. Jahrhundert », *AAS* 9, 2000, p. 36-44.
—, « Zwei *Opera Cancellaria Minora* des Šihābuddīn Aḥmad b. Faḍlullāh al-ʿUmarī », *Archiv orientální* 70, 2002, p. 513-557.
—, « Das *Taqrīẓ* in der arabischen Literatur », dans Stephan Conermann et Anja Pistor-Hatam (éd.), *Die Mamluken : Studien zu ihrer Geschichte und Kultur. Zum Gedenken an Ulrich Haarmann (1942-1999)*, Hambourg, 2003, p. 379-385.
Wansbrough, John, « The Safe-Conduct in Muslim Chancery Practice », *BSOAS* 34, 1971, p. 20-35.
Al-Waqqād, Maḥāsin Muḥammad, « Al-Hadāyā wa al-tuḥaf zaman salāṭīn al-Mamālīk al-baḥriyya, 648-784 h./1250-1382 m. », *Ḥawliyyāt Kulliyyat al-Ādāb, Ǧāmiʿat ʿAyn Šams* 28, 2000, p. 185-240.
Zakirov, Salikh, *Diplomaticheskiye otnosheniya Zolotoi Ordy s Egiptom (XIII-XIV vv.)*, Moscou, 1966.
Zayyāt, Ḥabīb, « Aṭar unuf : nusḫa qiṣṣa waradat ilā al-abwāb al-šarīfa al-sulṭāniyya al-malakiyya Īnāl min al-muslimīn al-qāṭinīn Lišbūna », *Al-Machriq* 35, 1937, p. 13-22.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net